

Zeitschrift: Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique
Herausgeber: Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique
Band: 29 (2017)
Heft: 112

Vorwort: Réussir sa mort, oui mais pas tout seul
Autor: Saraga, Daniel / Hofmeier, Pascale

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Réussir sa mort, oui mais pas tout seul

Tristesse ou soulagement, paralysie ou nouveau départ: pour les proches, l'achèvement d'une vie peut prendre de nombreux visages. Collectivement, la société oscille entre une tabouisation qui a fait disparaître les corps des foyers et une personnalisation croissante de la manière dont nous désirons dire adieu à la vie. Ce nouveau champ de l'individualisme moderne génère une pression inédite: il s'agit de «réussir sa mort», comme on réussit sa carrière, son équilibre personnel, voire son accouchement ... Nous devons désormais craindre l'échec ultime, écrit Daniel Di Falco (p. 12): celui de rater son départ.

La mort est un absolu, une sentence inéluctable, un passage définitif. Mais lorsqu'on la regarde en face, cette vision si nette s'estompe rapidement. La biologie peine à définir le décès: il s'agit d'un processus qui s'étale sur des semaines (p. 15). Ce continuum a des conséquences importantes, notamment pour les décisions liées à la transplantation.

Il s'agit bien d'un domaine dans lequel la science ne saurait apporter de réponses définitives. Au contraire, chaque recherche est susceptible de soulever de nouvelles questions, que ce soit sur le plan médical, sociétal, juridique ou philosophique. A chaque société d'y trouver la réponse qui convient. La mort a beau être universelle, notre manière de la gérer est profondément locale, ancrée dans notre culture, notre religion, notre conception de l'individu et du groupe.

Les pays riches seront toujours davantage confrontés à la manière de gérer la fin de la vie. La médecine ne peut qu'hésiter entre son devoir de guérir et la volonté d'autonomiser le patient, de lui donner la possibilité de décider lui-même quand débrancher les machines, quand refuser la thérapie, quand accepter l'inéluctable (p. 21). Ce choix, si intime, peut nous dépasser. La société se doit de nous accompagner dans cette épreuve. C'est une décision individuelle à prendre de manière autonome, oui. Mais si possible pas tout seul.

Daniel Saraga, rédacteur en chef

Pascale Hofmeier, rédaction